



86



X

1121<sup>c</sup>









LA PEINE  
ET MISERE  
DES GARÇONS  
CHIRURGIENS;  
AUTREMENT APPELLEZ  
*FRATERS,*

REPRESENTEZ DANS  
un Entretien joyeux & spirituel d'un  
Garçon Chirurgien avec un Clerc.



A TROYES,

Chez P. GARNIER, Imprimeur - Libraire, rue  
du Temple.

---

*Avec Permission.*



PERMISSION.

**J**'Ai lu par ordre de Monsieur le Lieutenant Général de Police, un Livre qui a pour titre, *La peine & misere des Garçons Chirurgiens, &c.* dont on peut permettre l'impression: A Paris, ce 20 Mars 1715.

PASSART.

**V**U l'Approbation du sieur Passart, permis d'imprimer. Fait à Paris, ce 23 Mars 1715.

M. R. DE VOYER D'ARGENSON.

*Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, No. 952. conformément aux anciens Réglemens, & notamment à l'Arrêt du Parlement du 3 Décembre 1705. A Paris, ce 28 Mars 1715.*

ROBUSTEL, Syndic.



3



LA PEINE ET MISERE  
DES GARÇONS  
CHIRURGIENS,  
AUTREMENT APPELLÉS

FRATERS,  
REPRESENTEZ DANS UN  
Entretien joyeux & spirituel d'un  
Garçon Chirurgien avec un Clerc.  
LE CLERC.

**E**N verité, cherj Ami, je ne sçais pas quand  
vous me tiendrez parole : Il y a plus de six  
mois que vous me faites toujours espérer  
de me faire un Discours de vos Miseres. Autrefois  
je vous ai fait une peinture assez naïve de la mienne,  
& de celles que souffrent tous mes Confrères chez  
Messieurs nos Procureurs ; & afin de vous en ra-  
fraichir la mémoire de temps en temps, je n'ai pas  
dédaigné même, d'en composer un Livre en Vers,  
qui court imprimé dans les mains de tout le monde,  
& qui ne lui a pas déplu.

LE CHIRURGIEN.

Il est vrai que je vous ai manqué de parole,  
mais vous devez bien croire que c'est plutôt faute de

A ij



loisir que faute de bonne volonté. J'avoue que votre condition est étrange, que vous avez beaucoup à souffrir en tout temps dans vos Études, & de l'humeur bizarre de vos Maîtres. J'ai lu avec des hauffemens d'épaules & des lamentations plus dolentes & plus tristes que celles de Jeremie, la description que vous en faites par écrit; & j'ai écouté attentivement ce que vous m'en avez appris de bouche. Cependant il me semble que vos souffrances sont des roses, & que les épines nous sont réservées; & puisque je me rencontre si heureusement avec vous, & que j'ai une heure de loisir, & que vous êtes en train de m'écouter, je vous ferai connoître par mon Entretien, que vous n'êtes pas si malheureux que vous le pensez, & que nous autres pauvres diables de Serviteurs Chirurgiens, nous sommes effectivement les plus misérables.

#### LE CLERC.

Ordinairement le mal d'autrui ne nous paroît jamais si grand que le nôtre, parce qu'en effet nous ne sentons que ce qui nous touche; & consultez un Apprentif de quelque Métier que ce puisse être, il vous répondra qu'il n'est personne de plus malheureux que lui, & qu'il endure dans sa condition plus que Garçon du monde. Je crois bien que vous avez beaucoup de peine; mais je ne scaurois me persuader que vous en avez plus que les Clercs qui sont plus esclaves que les esclaves mêmes, & plus attachez au travail, qu'Ixion ne l'est à la roue.

#### LE CHIRURGIEN.

Quelques sentimens que vous ayiez de vous autres, vous m'avouerez que nous sommes fort malédifiez, & qu'il n'est point de Tantale & de Sisiphe, de Danaïdes & de Prométhée, qui soient plus tourmentez que nous.



Oui, leurs tourmens que l'on publie,  
Sont moindres, fans comparaison,  
Que ceux qu'on souffre en la Maison  
De Messieurs de la Chirurgie;  
Et leurs plus piquantes douleurs  
Ne sont que roses & que fleurs,  
Qui n'entrent point en parallèle  
Avec la persécution  
Qu'une Chirurgienne cruelle  
Exerce dans sa passion.

LE CLERC.

Les Femmes vous tourmentent donc plus que les  
Maris ? tout au contraire de nous autres, qui sommes  
plus souuent tourmentés des Maris que des Femmes.

LE CHIRURGIEN.

Vous ne dites jamais plus vrai; car les Chirurgiens  
ont tous les jours affaire en Ville, aussi bien le matin  
que les après-dînées, soit à visiter leurs malades, soit à  
panser leurs bleffez, soit à faire des saignées; & en leur  
absence leurs Femmes nous commandent à baguette,  
nous envoient par-tous les Logis où il est besoin de  
faire des Barbes, nous éveillant dès le poitron-Jaquet  
pour ouvrir les Boutiques. Elles nous obligent de gar-  
der la maison toutes les journées, de crainte que  
l'absence d'un Garçon ne fasse perdre les pratiques.

LE CLERC.

Si vous étiez Poëte, vous devriez mettre tout cela  
en Vers, car tant de choses en valent bien la peine.

LE CHIRURGIEN.

Quand cela seroit une fois, je ne ferois que ce que  
vous avez fait; votre misere n'est-elle pas écrite en  
Vers héroïques? & n'a-t-on pas vu les Menuisiers  
& Pâtisiers poëtiser, témoin celui de Nevers; &  
les Couteliers faire rage dans les Controverses?

Qu'aurions-nous fait à Dieu de n'avoir pas autant d'esprit qu'eux ? je voudrois avoir autant de bonheur dans ma condition, que j'ai de facilité à en composer, je ne serois pas dans la peine de m'en plaindre, & jamais je n'aurois mis en lumière cette peinture de mon infortune.

LE CLERC.

Qui vous obligeoit d'embrasser cette fâcheuse condition ? n'en est-il pas d'autres plus douces, & qui eussent été plus conformes à votre humeur ?

LE CHIRURGIEN.

Qui vous obligeoit vous-même d'être Porte-fac d'un Procureur, qui pouviez, ayant de l'esprit, aspirer à quelque chose de plus noble ?

LE CLERC.

Le désir d'apprendre la Pratique, si nécessaire aujourd'hui dans le monde ; car comme l'un ne songe qu'à tromper l'autre, si un homme n'a quelque connoissance des affaires & de la chicane, il se laisse duper, il perd son bien, & se trouve à la fin logé chez qui t'en viens-tu ?

LE CHIRURGIEN.

Le désir d'apprendre quelque chose aussi, m'a excité d'être ce que je suis. La Médecine & la Phlébotomie avoient pour moi des charmes, & comme j'entendois dire à tout le monde, qu'un homme qui avoit une particulière connoissance de toutes les parties du Corps humain, qui savoit saigner, faire le poil proprement & panser les plaies, étoit capable de passer par tout, de gagner sa vie en temps de paix ou en temps de guerre, dans les Bourgs, Villes & Villages, dans son pays ou dans les Terres étrangères ; je vous avoue que j'ai plutôt choisi cette condition qu'une autre, sans faire réflexion si elle étoit douce ou pénible.



7  
LE CLERC.

S'il est vrai que rien ne s'acquiert sans peine, c'est une folie à nous de nous plaindre.

LE CHIRURGIEN.

Si c'est une folie, tout le monde est donc fou, puisque tout le monde se plaint de quelque qualité & condition qu'ils soient. Je n'ai jamais oui dire que la plainte fût défendue aux malheureux; c'est une chose assez naturelle, & quand on s'explique à ses amis, c'est ce me semble un grand remède à tous maux, & enfin vous seriez pris par le nez vous même puisque vous avez fait la même chose.

LE CLERC.

Barre-là; vous êtes Chirurgien, vous êtes Poète, vous êtes Philosophe, vous êtes Diable, car vous savez tout.

LE CHIRURGIEN.

Dites vous, l'ami, qui pouvez faire d'un Diable deux; puisqu'il est vrai qu'il n'est rien de plus méchant qu'un Clerc & qu'un Écolier: l'un est à la source des malices, & l'autre en invente tous les jours de nouvelles, & je crois contre l'opinion de quelques-uns, que pour former un Diable, il faudroit prendre la tête d'un Clerc, la langue d'une Femme, le corps d'un Écolier, & les jambes d'un Laquais.

LE CLERC.

Il seroit beau voir la dissection d'un tel corps, le décharner, & en enfiler les os en manière de squelette; mais comme vous nous mettez en capilotade, croyez-vous que l'on ne vous donne pas aussi des quolibets à faire rire?

LE CHIRURGIEN.

Je fais bien qu'on ne nous épargne pas non plus que les autres, & que la grande injure qu'on nous fait,



c'est de nous appeller Chirurgiens de Village, quand nous ne réuissions pas délicatement dans quelques opérations ; quelque fois même on menace les petits Entans de nous, qui nous craignent autant pour le moins, que les Chaudronniers & les Ramonneurs de cheminées : Mais cela n'empêche pas que nous ne nous rendions nécessaires, jusqu'au point que l'on ne peut s'en passer. Et d'ailleurs, comme notre profession est très-chatouilleuse, nous tâchons de nous rendre capables, & de ne rien entreprendre sur le Corps humain qu'à bonnes enseignes.

#### LE CLERC.

En effet, il est besoin que vous ayiez la main bien adroite, particulièrement quand il est question de saigner, de raser, d'inciser ou de faire quelques opérations douloureuses ; & dans ces rencontres on ne sauroit trop se mettre en peine de chercher les Hommes habiles. J'ai vu des Personnes estropiées par de mauvaises saignées, & je crois que c'est la chose la plus difficile de la Chirurgie.

#### LE CHIRURGIEN.

A dire le vrai, c'est un grand point de savoir bien saigner ; car comme le corps est entre-autres parties composé de veines, nerfs ; artères, muscles, cartilages, il est très-dangereux en ouvrant celle-là, de piquer & toucher ceux-ci ; Et quoique la structure des hommes soit semblable, néanmoins les uns sont plus difficiles à saigner que les autres, soit à raison de la trop grande réplétion que fait la graisse, & qui ensevelissant les vaisseaux, les rends presque invisibles ; soit à cause, s'ils sont visibles, qu'ils sont déliés ni plus ni moins que des cheveux ; Mais pour peu d'expérience que l'on ait de cet Art, il est aisé d'en sortir à son honneur ; & si vous avez vu des



Personnes estropiées, peut-être n'étoit-ce pas la faute du Chirurgien; car il ne se trouve que trop de gens qui naturellement appréhendent la saignée, & qui dans cette appréhension sont si fots de retirer le bras quand on se prépare à les piquer. Jugez en quel danger ils se mettent, & si un pauvre Chirurgien, tout habile qu'il soit, ne tremble pas pour son malade & pour lui-même.

LE CLERC.

Vous avez raison: je me veux quelquefois du mal d'avoir aussi cette foiblesse; toutefois je me console, puisque je ne suis pas unique en mon espèce, & qu'il y a même de grands Hommes qui l'appréhendent.

LE CHIRURGIEN.

On dit que le Marechal de Gassion étoit de ce nombre, lui qui d'ailleurs ne craignoit point les coups dans la chaleur du combat, & qui n'en revenoit guere sans être couvert de poussiere, de sang & de plaies. Le Comte de Grandpré n'a jamais voulu souffrir qu'on le saignât, & ne pouvoit même, dit-on, voir saigner les autres.

LE CLERC.

Je voudrois bien savoir d'où procéde cette crainte.

LE CHIRURGIEN.

Entre plusieurs raisons naturelles que l'on peut rapporter, celle-ci n'est pas, ce me semble, à rejeter: C'est que le désir que l'on a de se venger de son ennemi, & l'espérance que l'on a de le vaincre émeur tellement le cœur & le sang, qu'il n'est pas possible en cet état de concevoir aucune crainte. D'ailleurs on est si puissamment animé soit par l'exemple des plus vaillans Capitaines, par les fanfares des Trompettes, le bruit des Tambours, & le cliquetis des armes, soit par l'honneur, que l'on peut appeller le premier mobile de la Guerre, & l'estime particulière que l'on espère de son





Prince que l'on se hafarde aveuglément par tout , & que l'on voit couler fans émotion le fang de fes bleffures ; au lieu que dans la faignée il faut tendre le bras de fon propre mouvement , voir tirer avec fon fang le principe de fa vie , le perdre inutilement , & payer encore celui qui vous caufe une fi dangereufe perte.

### LE CLERC.

Cette réflexion n'eft pas moins véritable que judiciaire ; mais paffons de ce raifonnement à notre premier Entretien , & faites-moi , s'il vous plaît , le récit de vos difgraces , comme je vous ait fait autrefois le récit des miennes.

### LE CHIRURGIEN.

Cela eft jufté , & je prétens bien vous fatisfaire préfentement en ce point , puifque je vous tiens fi à propos. Ecoutez donc le commencement de ma vie.

Le foin d'un Pere qui n'aspire  
Qu'à bien élever fes Enfans ,  
M'avoit dès mes plus jeunes ans  
Dans un Colloge fait inftruire ;  
Où deffous un Pédant mutin ,  
Je crachois déjà du Latin ;  
Mais le métal fous qui tout roule ,  
Manqua bien à mon falut ,  
Et faute de trois tours de boule ,  
Je ne pus aller jufqu'au but.

La Fortune , aveugle Déeffe ,  
Ainsi fçut bien en peu de jours ,  
Abréger le prolix cours  
Des études de ma jeunefle.  
Déjà fur des fujets divers  
Je fagotois de foibles Vers ,  
Quelque Sonnet , quelque Élégie ,  
Quand par un importun Courier ,

J'appris qu'en l'Art de Chirurgie  
Il me falloit étudier.

Aussi-tôt je sentis ma face  
Nager en des ruisseaux de pleurs,  
Voyant si-tôt flétrir les fleurs  
Que je cueillois sur le Parnasse:  
Adieu, criai-je à mon Régent,  
En déclamant contre l'argent;  
Maudit soit le lustre de verre,  
Faux éclat, excrément trompeur,  
Tiré du centre de la Terre,  
Plus débile qu'une vapeur.

Épleuré comme un Héraclite,  
Je pris congé de Ciceron,  
De Virgile, Horace & Varron,  
Du Trésor des Phrases d'élite,  
Prenant un Livre *ad Medicum*,  
Dont je fis mon *Vade mecum*;  
Non d'Ovide, non d'Isocrate:  
Adieu, dis-je, charmant entretien,  
Je veux caresser Hypocrate,  
Guidon, Tagaur & Gallicien.

Dès que je fus dans la pratique,  
Je n'aspirai plus qu'à sortir,  
Et me disposant à partir,  
Je plantai-là notre Boutique:  
Mes amis les larmes aux yeux,  
Me vinrent faire leurs adieux,  
D'une tristesse sans seconde:  
Et les consolant par mes ris,  
Aussi-tôt je me mis sur l'Onde  
Pour tirer droit à Paris.  
Paris où regne la malice,  
La fourbe & l'inhumanité, //



Les délices, la volupté,  
 Et toute sorte d'avarice :  
 Où le Sexe est impérieux,  
 Bien plus qu'en tout autres lieux :  
 Où chaque Femme est la Maîtresse ;  
 Où la pompe est dans les Habits ;  
 Où tout égale la Noblesse  
 Dans le velours & les rubis.

Femmes pleines d'hypocrisie,  
 Vuides de saines passions,  
 Qui feignent des dévotions  
 Sous un masque de jalousie ;  
 Qui maltraitent des innocens,  
 Qui leur sont trop obéissans,  
 Et qui dans un Métier servile  
 Sont obligés de filer doux,  
 Quoique dans leur natale Ville,  
 Ils valent mieux que leurs Époux.

Ces Avortons de la Nature  
 Disent toujours que leurs Maris  
 Par-tout ailleurs, comme à Paris,  
 Ont subi la même aventure ;  
 Qu'elles feignent de nous haïr  
 Pour mieux se faire obéir :  
 Qu'il faut paroître un peu sévère,  
 User d'une feinte rigueur,  
 Ne parler jamais qu'en colere,  
 Pour avoir un bon Serviteur.

Si poussé d'un désir d'apprendre  
 Un Frater \* va se présenter, \* *Garçon Chi-*  
 Monsieur s'en ira consulter *(urgien.*  
 Madame, si l'on doit le prendre :  
 Mon cœur, dit-il, vois ce Garçon,  
 Il n'a pas mauvaise façon.



Mais la dédaigneuse examine  
 Le pauvre homme de bas en haut,  
 Et s'il ne plaît pas dans sa mine,  
 Ce n'est pas ce qu'il lui faut.

La Belle-Mere de Madame,  
 Plus maigre qu'un corps desséché,  
 De sa poitrine ayant craché  
 Cent fois jusqu'à rendre l'ame,  
 Pouvant à peine faire un pas,  
 Vient toutefois dire tout bas,  
 Ces fots mots d'une voix étique :  
*Si ce Garçon au temps passé  
 Fût entré dans notre Boutique,  
 On l'en auroit bien-tôt chassé ;  
 Hélas ! comme le monde change ;  
 Tous les jours j'en vois des effets ;  
 Nous n'avions que des gens bien faits :  
 Mais, ô mutation étrange !  
 A présent je n'en vois pas un,  
 Qui soit au dessus du commun.*

Après, cette Méduse horrible  
 Ayant respiré quelque peu,  
 Trainee sa carcasse terrible,  
 Et se remet auprès du feu.  
 Un autre qui se croit habile,  
 S'en vient un biller à la main :  
 Monsieur lui dit : Venez demain,  
 Ma Femme à présent est en Ville,  
 En cela je n'ai point de voix,  
 Je remets le tout à son choix :  
 Si votre mine la contente,  
 Vous pourrez ici demeurer ;  
 Consolez-vous en votre attente,  
 Je ne vous puis rien assurer.

Après cet abord difficile,  
 On entre sous condition,  
 Que jamais sans permission  
 On n'ua faire un tour en Ville,  
 Si Monsieur ne veut consentir  
 A la liberté de sortir:  
 Il faut que le Frater demeure  
 Tout un jour dans l'oïsveté,  
 Sans espérer une seule heure  
 De relâche & de liberté.

Dure & rigoureuse contrainte!  
 Ceux d'un plus servile Métier,  
 Tel que peut être un Savetier,  
 Le Lundi peut sortir sans crainte;  
 Les Clercs même des Procureurs,  
 De qui vous plaignez les malheurs,  
 Respirent dans la servitude  
 Les Fêtes principalement:  
 Mais notre esclavage est si rude,  
 Qu'on nous refuse un seul moment.

#### LE CLERC.

Il est vrai que dans notre misère nous avons au moins cette consolation que nous sortons pour porter le sac ou au Châtelet ou au Palais, & que les après-dînées des Fêtes & Dimanches sont bien souvent libres pour nous: Ce n'est pas que ce bonheur arrive à tous ceux de notre Profession; car si un Clerc est seul dans une Étude, en vérité je le plains, puisqu'il n'ose s'absenter une pauvre heure, si ce n'est quand Monsieur est dehors, encore lui laissera-t-il de la besogne dont il faut qu'il réponde à son retour.

#### LE CHIRURGIEN.

Tant y a qu'il sort, & au lieu d'une heure, il en peut mettre deux; mais nous ne le saurions & n'ose-



rions prendre cette liberté, non pas même le jour de  
Pâques, puis qu'aux Bons-Jours les bonnes ceuvres, &  
qu'à le bien prendre nous travaillons plus en ce temps-  
là qu'en aucun autre : Mais, cher Ami :

Notre mal seroit moins à plaindre,  
Si parmi ces austéritez,  
Leurs cruelles sévéritez  
Ne nous donnoient sujet de craindre :  
Un sot & jeune Chirurgien,  
Le plus souvent venu de rien,  
Dont on sçait la basse naissance,  
Fait le brave & tranche du grand,  
Et voit avec indifférence  
Tous les services qu'on lui rend.

Tandis qu'il est à la boutique,  
Quelques froids que soient les Hivers,  
Nous sommes toujours découverts,  
Dans l'attente de la pratique :  
Très - prompts, exacts & circonspects,  
De lui faire voir nos respects,  
Soit qu'il sorte, rentre ou qu'il passe,  
Ou soit qu'il prenne son manteau,  
Ce qui n'est rien qu'une grimace,  
Pour avoir cent coups de chapeau.

A dix heures une Servante  
Vient nos maux un peu terminer,  
Nous appellant pour déjeuner,  
Avec une mine riante  
Mais ce qui nous rends mecontents,  
C'est qu'aux jeûnes des Quatre-Temps,  
Et tous ceux qu'observe l'Église,  
Ce repas nous est interdit ;  
Car Madame n'est point surprise  
Dedans l'Almanach qu'elle lit :

Une Armoire nous est ouverte,  
 Où l'on enferme le pain bis,  
 Plus noir toutefois qu'il n'est gris;  
 Ménage qui fait notre perte :  
 Pour déjeuner, c'est ce qu'on nous met,  
 Et non plus que chez Mahomet,  
 Bacchus n'y tient point de partie :  
 Si bien qu'en mangeant notre pain,  
 Nous croyons être en la Turquie,  
 Où l'on ne boit point de vin.

LE CLERC.

O parbleu; Vive les Procureurs, encore lampe-t-on  
 chez eux quelquefois le demi-setier gaillard, que  
 nous appellons galopin par raillerie; & quoique la  
 Servante le baptise assez souvent, pour contenter l'es-  
 prit de sa Maîtresse, néanmoins nous aimons encore  
 mieux avoir du Vin trempé, que de l'eau toute claire.

LE CHIRURGIEN

Et moi j'aimerois mieux être condamné à ne boire  
 que de l'eau, puisqu'on ne vous donne ordinaire-  
 ment que de la teinture du baquet, ou que le reste de  
 la baissière, qui doit plutôt passer pour du Vinaigre,  
 que pour du Vin. Et quand cela ne seroit pas, le  
 meilleur pour vous n'est toujours que du ginguet ou  
 du Vin de Bretigny, qui fait danser les Chevres.

LE CLERC.

C'est une vérité dont je demeure d'accord à notre  
 confusion; mais quoi? il en faut passer par-là où par  
 la fenêtre; pendant que nous y sommes, nous n'a-  
 vons point d'autre grace à espérer; & ce qui me  
 console, c'est que quand nous sommes Procureurs,  
 nous-mêmes nous traitons les autres comme on nous  
 a traités, & nous bouchons les oreilles aux plaintes  
 que l'on en pourroit faire.

LE



Si jamais je puis obtenir des Lettres de Maîtrise  
dans notre profession, je pratiquerai votre précepte,  
& me vengerai bien sur les autres de tout ce que je  
souffre maintenant.

Car savez-vous qu'on nous sépare

Le pain qui commence à moisir :

Vraiment il vous le faut choisir,

Dir Madame, d'humeur avare,

Quoi ne pouvez-vous le manger ?

Faut-il pour vous un Boulanger ?

Hé ! Dieu, les pauvres vers de terre,

Qui faites tant les délicats,

Si vous ériez donc à la guerre,

Vous en feriez beaucoup de cas.

Il faut soucrire sans réplique,

A cet infame sentiment,

Et suivre le commandement,

D'une contrainte tyrannique

Après ce petit déjeuner,

Nous n'aspérons plus qu'au dîner ;

Que toujours long-temps on diffère

Jusques à trois heures du soir,

Sans qu'aucune importante affaire,

Les ait contraint à le surseoir.

Pressez d'un appétit extrême,

Plus pâles & plus desséchez,

Que les vieux Hermites cachés,

Qui font en tous temps le Carême ;

N'ayant presque plus rien d'humain

Q'un simulacre de la faim,

On nous dresse à part une table,

Couverte de mets capricieux,

Semblables aux mets de la Fable

Qui trompent la bouche & les yeux.

B

Pour deux on met dans la chopine,  
 La moitié d'un demi-septier,  
 Que la Servante mêle entier  
 Avec l'eau de la cuisine,  
 Madame, fait l'invention,  
 De joindre avec discrétion,  
 Le clair élément insipide,  
 Mais quoi qu'il trompe en la couleur,  
 On sent bien quand la tasse est vuide  
 Que ce breuvage est sans faveur.

L'on compose notre potage,  
 Dans une écuelle à fond étroit,  
 Qu'on présente toujours froid,  
 Afin qu'il enfle d'avantage,  
 Où sur-tout l'on épargne pas  
 Le reste du dernier repas;  
 Chacun prend sa croute flottante  
 Sur du bouillon venant du sceau,  
 Qui de sa nature excellente,  
 Est toujours clair comme de l'eau.

Après la soupe notre viande,  
 Reste des enfans & du char,  
 Remplit à peine un demi-plat  
 Pour notre ordinaire prébande;  
 L'aîle d'un poulet étouffé,  
 Un morceau de bœuf réchauffé,  
 Plein de vers & de moisissure,  
 Qui produit de puantes odeurs,  
 Est la meilleure nourriture,  
 Des misérables serviteurs.

Quand le bœuf salé qui s'évante  
 Blanchit par son antiquité,  
 En tranche nous est présenté,  
 Sur la table par la servante,



Sans faveur ; & sans graisse & tout sec,  
 Comme le vieil arc d'un rebec,  
 Nous le mettons sur notre assiette,  
 Ayant toujours égard à tout,  
 Nous le changeons en vinaigrette,  
 Afin d'en relever le goût.

Quelquefois au jour du dimanche,  
 Outre l'ordinaire commun,  
 Madame nous donne à chacun  
 La moitié de l'os d'une éclange :  
 Mais de la chair point, ou bien peu,  
 Si ce n'est que l'ardeur du feu  
 En ait brûlé une partie ;  
 Car lors c'est pour nous ces morceaux  
 Beaucoup plus ameres que la suye,  
 Où nos dents servent de couteaux.

Il faut finir en diligence  
 Le plaisir de ce doux repas ;  
 Car Monsieur ne manquera pas  
 De nous prêcher sur l'abstinence ;  
 Même bien souvent il nous lit  
 Le Livre où Hypocrate dit,  
 Pour Précepte de Médecine,  
 Qu'en notre puberté  
 Il faut peu chérir la cuisine,  
 Pour nous conserver la santé.

Les jours maigres de la semaine  
 On nous sert des harans forets,  
 Ou bien des pois ou des navets,  
 Cuits en eau de puits ou de fontaine,  
 Qu'il faut manger discrettement ;  
 De la soupe fort rarement :  
 Pendant le cours du Carême,  
 Madame par dévotion

Nous fait languir de faim extrême ;  
 Mais dans un autre intention.

Un peu de citrouille chérie,  
 Ou quelques fœtides poissons,  
 Sont apprêtez pour les Garçons,  
 Ou de la merluche pourrie ;  
 Des chalotte sur le réchaut,  
 Aricots, fèves, artichauts,  
 Le plus souvent à la poivrade ;  
 Dessus une assiette de bois  
 On nous donne de la fallade,  
 Des cardes avec des pois.

Si pour avoir affaire en Ville,  
 Un de nous demande à sortir,  
 Madame qui le voit partir  
 Appelle incontinent sa fille,  
 Disant qu'on mette le couvert :  
 Bien souvent ils sont au desert,  
 Quand le Frater est à la porte,  
 Qui pour tard être retourné,  
 N'ayant rien mangé de la sorte,  
 Trouve pourtant qu'il a dîné.

Mais cependant que l'hyver dure  
 Il faut inventer quelque Jeu,  
 Qui supplée au défaut dece feu,  
 Contre l'horreur de la froidure :  
 Et quand le jour est écoulé,  
 De froid tout notre corps est gelé,  
 Plus immobile qu'un tronc d'arbre,  
 Sans pouvoir en rien nous cacher :  
 Froid, & gelé comme du marbre,  
 Il faut sans feu s'aller coucher.

Si nous sommes encore en glace,  
 Quand à minuit on vient heurter



Sans rien dire & consulter,  
 Du lit on se jette en la place,  
 Demander qui va-là trois fois,  
 Afin de connoître la voix.  
 De celui qui frappe à la porte,  
 De peur de quelque trahison,  
 Ou qu'on ne vienne de la sorte,  
 Nous surprendre dans notre maison:

S'il est besoin d'aller en Ville  
 Voir quelqu'un qui s'en va mourir,  
 A peine avons-nous le loisir  
 De prendre pourpoint ni mandille:  
 Nous laissons même le manteau,  
 De peur qu'il n'aille à la bonne eau,  
 C'est-à-dire, qu'il ne revienne:  
 Quand il faut retourner chez-nous,  
 Au diable l'un qui nous ramene,  
 Pour nous défendre des filous.

LE CLERC.

Je vous plains; car par ma foi à ce que je puis connoître vous avez plus de peine que nous: si nous nous couchons tard au moins dormons-nous le peu d'heures sans interruption, & à moins que la Maîtresse ne soit en couche, & qu'il soit besoin de courir la nuit à la Sage-Femme, on n'oblige gueres un Clerc de se relever: Toujours quand cela arrive, si nous sommes quatre, cinq, ou plus dans la maison, nous ne manquons pas de nous joindre ensemble pour éviter la rencontre des voleurs, & nous défendre contr'eux en cas qu'ils missent la main à la serpe.

LE CHIRURGIEN.

Si vous lui rendez ce service, c'est que vous espérez d'avoir part au Baptême, d'y gagner quelque franche lipées, la poignée de dragée & la part de tarte vous sautent allerte, & Dieu sait comment vous en faites part ensuite à vos amis, ou a leurs enfans: adresse utile pour gagner leurs bonnes graces.

LE CLERC.

Vous êtes fou ou le Roi n'est pas noble! Où diable avez-

vous jamais vû que les garçons entrent dans les chambres des accouchées : Une Garde ne se fait-elle pas de leur chapeau, où ne leur fait-elle pas baiser la cramaillière ! Et quand cela ne seroit pas comme Serviteurs, ne sommes-nous pas obligez d'obéir à nos Maîtres, aussi-tôt qu'ils nous commandent.

### LE CHIRURGIEN.

La pelle se mocque du fourgon, cher Ami, nous nous acquittons de cet office aussi-bien que vous ; & si nous avons témoigné le moindre refus, quand le Maître nous commande, on nous donneroit bien-tôt notre sac & nos quilles.

Quelquefois qu'il pleuve ou qu'il vente,  
Lorsque nous allons nous coucher,  
Un Laquais nous viendra chercher,  
Pour voir au lit quelque Servante  
Qui se plaint d'un mal de côté :  
Après qu'il a long-tems heurté,  
Il faut que notre corps effuie  
Les injures de la saison,  
La neige, la grêle & la pluie,  
En le suivant à sa maison.

Etant revenus sans chandelle,  
Nous n'aspérons qu'au repos,  
Cherchant notre lit les yeux clos  
Au bout des degrés d'une échelle :  
Si-tôt que nous sommes dedans,  
Le froid nous fait claquer les dents,  
Plus transis que les pâles ombres,  
Quand pour augurer les malheurs,  
Du creux de leurs sépulchres sombres  
Elles sortent toutes en pleurs.

Pendant qu'une bonne nature,  
Maintient nos corps en leur santé,  
Et qu'aucune incommodité,  
N'en détruit la température,  
L'on nous souffre dans la maison,  
Mais pendant la rude saison,  
Lorsque la moindre maladie,  
Nous rend le visage blême,  
Notre Maître nous congédie,  
Pour aller chercher quelque ami.  
Si nous manquons de connoissance,



On nous envoie à l'Hotel-Dieu ,  
 Qui par la puanteur du lieu ,  
 Augmente notre souffrance ,  
 Là souvent pour un mal léger  
 Que l'on pourroit soulager ,  
 On est languissant de tristesse ,  
 Et ne trouvant à qui parler ,  
 Au fort que la douleur nous presse ;  
 Nous mourons sans nous consoler.

Quand l'on relève la moustache ,  
 A quelque grave Crocheteur ,  
 Monsieur l'ance le serviteur ,  
 S'il voit qu'un seul poil se détache ,  
 Si ce rultre a senti le fer ,  
 Pour quelque cheveux échauffer ,  
 Et que d'abord il se retire ,  
 Le Frater à beau s'excuser ;  
 Le Maître ne cesse de dire  
 Qu'il a raison de l'accuser.

S'il est dans son humeur bizare ;  
 Il lui dennera son congé ,  
 Le pauvre Frater tout affligé ,  
 Son sac incontinent préparé.  
 Mais , hélas ! dirai-je mot ,  
 Quand il faut ouvrir l'esquipot ;  
 Par colere ou par fantaisie  
 Il dit qu'on a pris son argent ,  
 Et lors retient par jalouie  
 Le salaire au pauvre indigent.

[\* Boîte où l'on  
 [serre l'argent.

Voilà, cher Ami, les miseres  
 Qu'à Paris souffrent les Fraters ;  
 Leurs maux dépeints dans mes Vers,  
 Montrent que nous sommes tousfreres,  
 Ce nom aux Meuniers est commun  
 Car Frere ou Frater c'est tout un  
 Parmi ces gens qui sont l'oracle ;  
 Et si nous leur sommes égaux ,  
 Il ne faut pas crier miracles ,  
 Car nous souffrons autant de maux.

Aussi suis-je si las de vivre ainsi , & d'être dans ces sortes  
 de conditions, que dès aujourd'hui je pourrai bien quitter

Maîtres & Maîtresses, s'ils me disent quelque chose qui me choque : & afin d'avoir quelque prétexte honnête, je suis d'avis que nous allions boire pinte ensemble; au moins êtes-vous assuré qu'à mon retour j'aurai ma sauce, & ce sera l'occasion favorable pour sortir; aussi-bien la recherchai-je il y a plus de quatre ou cinq mois. Grace a Dieu, j'ai de quoi vivre en mon pays; & d'ailleurs, mon Pere & ma Mere sont si fort âgés qu'ils seront ravis de me voir auprès d'eux pour les secourir en leur vieillesse.

### LE CLERC.

Ajoutez à cela une jolie Maîtresse, qui vous attire plutôt que tout autre chose, & qui en effet est un puissant charme aux jeunes hommes de notre âge. Je suis bien-aîsé que cette envie vous prend, car il vaut mieux être Maître que Serviteur, Allons donc goûter si le vin est bon sur cette pensée; vous m'avez hoché la bride si agréablement, que je ne m'en saurois défendre : c'étoit pourtant que vous aviez dessein de sortir, je n'aurois garde de vous arrêter, puisque je ne voudrois pas être cause de votre disgrâce. Les amis doivent toujours procurer le bien de leurs amis, ce seroit ne les pas aimer de leur vouloir empêcher leur avantage. Cependant vous m'avez infiniment obligé de me faire le récit de maux que vous avez soufferts, & que ceux de votre profession souffrent. Cette peinture est si jolie & si agréable, que je ne me suis point lassé de l'entendre, & voudrois être condamné de l'ouïr toute la journée.

### LE CHIRURGIEN.

Si après le mal que j'ai enduré depuis quatre ans, je puis goûter un peu de repos, je donnerai au public cette petite peinture de nos infortunes à votre imitation. Nos Camarades seront bien-aîsés de l'acheter, & d'y lire leur vie & la mienne, & s'il me tombe quelque chose dans la mémoire dont je n'aie point parlé ici, je l'ajouterai avec joie, & prendrai plaisir de laisser ce Tableau assez naïf, ce me semble aux Confreres de notre Ordre, qui viendront après nous,

FIN.









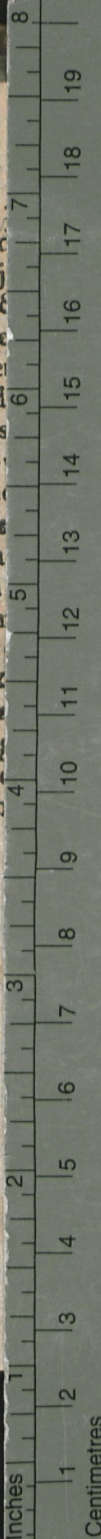
**ULB Halle**  
000 781 452

3/20









Farbkarte #13

B.I.G.

Blue

Cyan

Green

Yellow

Red

Magenta

White

3/Color

Black

A PEINE  
 MISERE  
 GARÇONS  
 RURGIENS;  
 MENT APPELLEZ  
 RATHERS,  
 SENTEZ DANS  
 ien joyeux & spirituel d'un  
 Chirurgien avec un Clerc.



TROYES,  
 IER, Imprimeur - Libraire, rue  
 du Temple.

Avec Permission.

